Zeitschrift: Films : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Mediafilm
Band: - (2002)
Heft: 11

Artikel: R.W. Fassbinder : le Balzac germanique
Autor: Asséo, Laurent
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-931284

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

«La soif du mal» à Bulle

Judicieusement, Cinébullition ressort «La soif du mal», chef-d'œuvre à l'atmosphère poisseuse signé Orson Welles, où le «maître» donne lui-même la réplique à Charlton Heston. (cl)

Cinéma Prado, Bulle, 24 novembre.

Les 50 ans de la revue Positif à la Cinémathèque

Son fondateur Bernard Chardère, qui édita Positif à Lyon, ainsi que son actuel rédacteur en chef Michel Ciment seront à la Cinémathèque, le 29 novembre, pour fêter le demi-siècle de la publication. En droite ligne de l'esprit de Positif, émotion et exigence morale des cinéastes sont au cœur des vingt films rarement projetés, ayant fait la couverture de la revue de 1950 à 1991, qui ont été choisis pour célébrer l'événement. Ne manquez pas «La guerre est finie» d'Alain Resnais! (chg)

Cinémathèque suisse, Lausanne. Du 18 novembre au 30 décembre. Renseignements: 021 331 01 02.

Horreur et films cultes à la Cinémathèque

Une carte blanche est offerte au distributeur, cinéaste et cinéphile Jean-Pierre Jackson pour un marathon en sa présence. Au programme, pas moins de cinq films de la grande période du cinéma d'horreur anglais, dont on retient surtout l'excellent «L'impasse aux violences» (1959) de John Gilling, histoire de deux pourvoyeurs de cadavres destinés aux expériences du Dr Knox qui trouvent plus commode d'assassiner des quidams plutôt que de s'éreinter à piller des tombes. Egalement conseillé: une curiosité, «Forbidden Zone» (1980), réalisée par Richard Elfman, frère du compositeur de musique de films Danny Elfman, et un pamphlet féministe enragé signé Russ Meyer, «Faster Pussycat! Kill! Kill!» (1965). (am)

Cinémathèque suisse, Lausanne. Le 16 novembre. Renseignements: 021 331 01 02.

Genève: deux Stévenin sinon rien

Alors que «Mischka» sort sur les écrans, le Cinéma Spoutnik a la bonne idée de ressortir les deux autres films de ce cinéaste trop rare: «Le passe-montagne» (1978) et «Double messieurs» (1986). (cl)

Cinéma Spoutnik. Genève. Du 19 novembre au 1er décembre. Renseignements: 022 328 09 26 ou www.spoutnik.info

Documentaires suisses à la Cinémathèque

La Cinémathèque suisse a l'heureuse idée de mettre en valeur le documentaire, genre souvent malmené par des sorties confidentielles ou repoussées aux calendes grecques, quelle que soit la provenance des œuvres. En l'occurrence, il s'agit de films suisses, dont le remarquable «Enquête et mort à Winterthour» («Verhör und Tod in Winterthur») de Richard Dindo (critique dans *Films* n° 9, septembre 2002), et «Von Werra» de Werner Schweizer (voir critique page 22). Ce film évoque la vie du pilote de chasse nazi helvético-allemand, dont les aventures ont aussi inspiré «L'évadé du camp I» («The One That Got Away», 1957), également au programme. (cl)

Cinémathèque suisse, Lausanne. Dès fin novembre. Renseignements: 021 331 01 02.

Que la montagne est belle... à Lausanne et Bienne

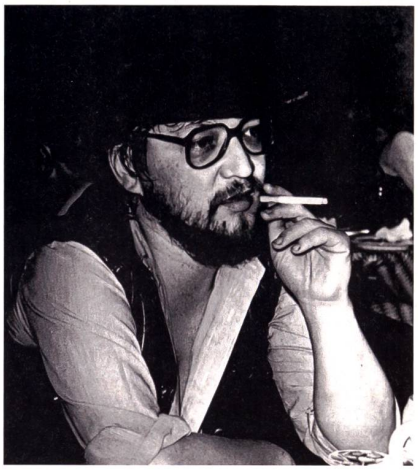
L'année internationale de la montagne de l'ONU bat son plein avec une halte du cycle Univers de montagnes à la Cinémathèque suisse et au Filmpodium de Bienne. Le public de la ville orpheline d'Expo.02 gagnera au change en savourant «La ballade de Narayama» de Shôhei Imamura, «Le justicier de Davos» de Heinrich Brandt et «La caravane de sel au Tibet» d'Ulrike Koch. La sélection de la Cinémathèque élargit quant à elle le panorama des sommets helvétiques («Cinq jours d'un été» de Fred Zinnemann, avec Sean Connery) aux paysages splendides de l'Asie centrale du «Fils adoptif» de Aktan Abdikalikov (*Films* n° 10, octobre 2002). (cl)

Univers de montagnes. Cinémathèque suisse, Lausanne. Dès le 1er novembre. Renseignements: 021 331 01 02. Filmpodium, Bienne. Du 22 au 25 novembre à 21 h 30. Renseignements: 032 322 71 01, www.pasquart.ch.

R. W. Fassbinder
le Balzac germanique

Mort en 1982, Rainer Werner Fassbinder est considéré aujourd'hui comme l'un des cinéastes les plus importants de la seconde moitié du XXe siècle. Le CAC-Voltaire lui consacre une rétrospective composée de onze films, dont quelques raretés. Belle occasion de découvrir ou redécouvrir une petite partie de cette œuvre diverse, mais dont la vision pessimiste de la société allemande s'impose pourtant par son exceptionnelle cohérence.

Par Laurent Asséo



R. W. Fassbinder

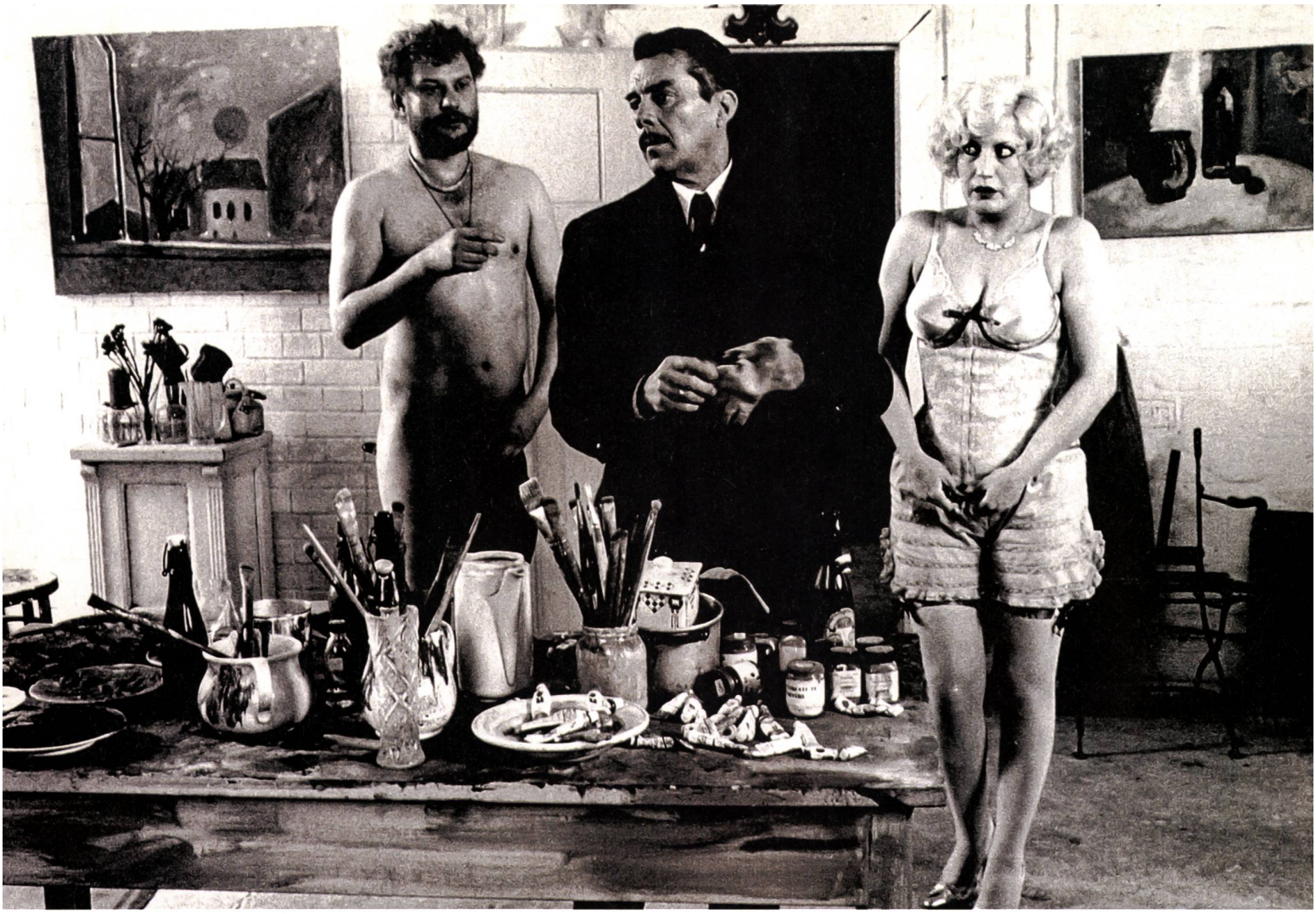
«Lorsqu'on voudra apprendre quelque chose sur le XXe siècle en Allemagne, on regardera les films de Fassbinder, et cela me paraît une évidence»[1]. Ce propos de Juliane Lorenz, sa monteuse, résume bien le sentiment actuel des critiques concernant l'importance de l'auteur de «Tous les ‹autres› s'appellent Ali» («Angst essen Seele auf», 1974). De la génération du «jeune cinéma allemand» qui émergea à la fin des années 60, notamment avec Wim Wenders, Werner Herzog et Volker Schlöndorff, Fassbinder est le cinéaste phare. Il aura du moins été le seul à investir toute son énergie dans le tableau complet de la société allemande, avec son malaise, ses refoulés, ses classes sociales, ses rapports de force et sa dimension historique. L'ensemble de ses films représente une vraie comédie humaine. De l'avis général, sa filmographie pléthorique est d'ailleurs au cinéma et au XXe siècle ce que l'œuvre de Balzac fut à la littérature et au XIXe.

Pour accomplir cette œuvre immense, ce véritable ogre du cinéma s'entoura de collaborateurs assidus, d'une troupe d'acteurs fidèles, mais ne disposa que d'un laps de temps très compté. Né en 1945, juste après la guerre, Rainer Werner Fassbinder meurt en effet en 1982 à l'âge de 37 ans. Il venait de finir «Querelle», d'après Jean Genet. L'abus d'alcool, de drogue, mais surtout le surmenage expliquent ce décès prématuré. De 1965 à 1982, soit en l'espace de seize ans, il aura réalisé plus de quarante films, des feuilletons pour la télévision et mis en scène plus de trente pièces de théâtre...

Inspiré par Douglas Sirk

De cette œuvre abondante, le CAC-Voltaire présente onze films, dont quelques-uns très célèbres, mais surtout une bonne moitié de vraies raretés telles que «Je veux juste qu'on m'aime» («Ich will doch nur, dass ihr mich liebt», 1976) et «La femme du chef de gare» («Bolwieser», 1977), tous deux réalisés pour la télévision. Cette rétrospective permettra de survoler les différentes étapes qui ont jalonné cette carrière fulgurante. Parmi ses premiers longs métrages tournés en 1969, seront montrés «Les dieux de la peste» («Götter der Pest»), «Pourquoi monsieur Amok est-il atteint de folie meurtrière?» («Warum läuft Herr Amok»), des réalisations fauchées, au réalisme très noir et au langage cinématographique rudimentaire.

Dès 1972, les préoccupations de Fassbinder et sa critique de la société, s'insèrent dans des genres codifiés, mâtinés de distanciation brechtienne. Grand admirateur de Douglas Sirk, il reprendra à son compte certains aspects du mélodrame hollywoodien. D'ailleurs, le magnifique «Tous les ‹autres› s'appellent Ali» est un remake



«Despair» de R. W. Fassbinder

de «Tout ce que le ciel permet» («All that Heaven Allows», 1955) de Sirk. Dans les années 70, le style de Fassbinder évolue constamment. Sa maîtrise de l'espace cinématographique devient plus complexe, ses mouvements de caméra plus nombreux. Son cinéma tend vers une plus grande artificialité. Dénonçant les stéréotypes culturels de la petite bourgeoisie, il joue parfois d'une esthétique ouvertement kitsch. A cet égard, «Les larmes amères de Petra von Kant» («Die Bitteren Tränen der Petra von Kant», 1972) et «Roulette chinoise» («Chinesische Roulette», 1976) lui vaudront bien des critiques. Depuis «Despair» en 1977, inspiré de Nabokov, tourné en anglais avec Dirk Bogarde, le cinéaste accède à des coproductions internationales et dispose désormais de budgets importants. Dès la fin des années 70, il tourne des fictions plus classiques, qui plongent souvent dans le passé trouble de l'ère nazie ou à l'époque du miracle économique des années 50 («Le mariage de Maria Braun / Die Ehe der Maria Braun», 1978, son plus gros succès en Allemagne).

Fassbinder face à l'oppression allemande

Tournant très vite, au risque de bâcler parfois ses films, le cinéaste laisse une œuvre inégale, disparate dans le choix des sujets, des supports (cinéma, théâtre, télévision) et des styles (réaliste, baroque, classique), mais pourtant d'une rare cohérence. Contrairement à Wim Wenders ou à d'autres auteurs modernes, sa démarche est davantage critique qu'esthétique. Quelle que soit la forme adoptée dans ses films, c'est toujours la même vision désespérée du monde qui s'exprime, toujours la même obsession de brosser le portrait acerbe de l'Allemagne de l'après-guerre. Selon Fassbinder, ce pays a occulté son passé nazi pour mieux prospérer. L'oppression y règne toujours, mais a pris un nouveau visage, celui de l'ultralibéralisme.

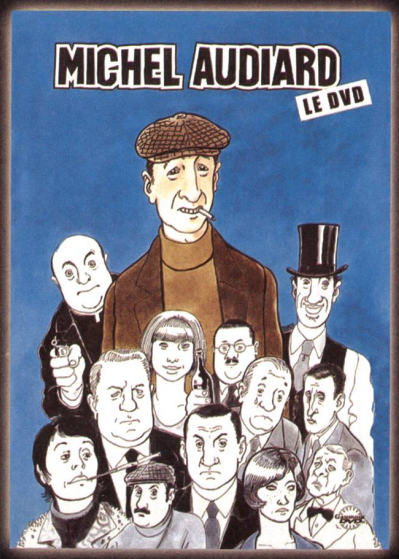
Le réalisateur renvoie le reflet peu flatteur d'un monde étriqué, policé, conformiste, qui masque mal la violence et la cruauté de ses rapports sociaux. Ses films explorent toutes les couches de la population: les minorités, les immigrés («Tous les ‹autres› s'appellent Ali»), les homosexuels, les putains, les maquereaux, les prolétaires, la petite bourgeoise terne et la grande bourgeoisie décadente. Il dit l'humiliation des dominés et des exclus face à l'arrogance et au bon droit des dominants, mais n'est guère plus tendre avec les minorités qui reproduisent les codes hiérarchiques et de domination, comme c'est le cas dans les milieux homosexuels. Autre constat du réalisateur: les relations amoureuses sont toujours inféodées au marchandage, à l'argent. Comme chez Godard, l'amour et la sexualité dans la société capitaliste moderne peuvent être assimilés à une forme de prostitution. Dans «Le mariage de Maria Braun», l'héroïne est ainsi «prêtée» par son mari à un homme riche contre un futur héritage.

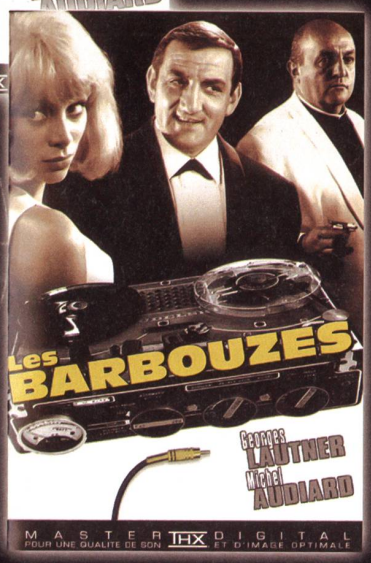
En fait, selon Yann Lardeau, auteur d'un livre consacré à Fassbinder[2], «tous ses films sont faits sur le même moule, un individu faible – parce que seul et en demande d'amour – devient une proie pour les autres qui exploitent son affection jusqu'à la lie et le rejettent quand il ne leur est plus utile, abandon qui se solde inévitablement par le suicide du malheureux («Le droit du plus fort / Faustrecht der Freiheit», 1974; «Maman Kütsler s'en va au ciel / Mutter Küsters fahrt zum Himmel», 1975)». ■

1. *Cahiers du cinéma* n° 469, juin 1993.
2. *Rainer Werner Fassbinder* de Yann Lardeau, Ed. de l'étoile/Cahiers du cinéma, 1990.

«Rétrospective Rainer Werner Fassbinder». CAC-Voltaire, Genève. Du 1er au 17 novembre. Renseignements: 022 320 78 78.

Disques Office présente en DVD





DVD entièrement consacré à Michel Audiard.

Contient:
"Michel Audiard et le mystère du triangle des Bermudes" Un film de François-Régis Jeanne & Stéphane Roux
Les secrets du plus célèbre dialoguiste du cinéma français
"Pour vous Mesdames" court métrage inédit dialogué par Audiard
Menus dessinés par Tardi et bien plus encore...

On est tous de la génération Audiard !

COFFRET DIGIPACK 3 DVD
EDITION COLLECTOR

"LES TONTONS FLINGUEURS"
"LES BARBOUZES"
MICHEL AUDIARD "LE DVD"

Disponible dans tous les magasins spécialisés

DISQUES OFFICE - 1709 FRIBOURG - www.disquesoffice.ch